

LE LÉNINBUND ET TROTSKY

La brochure de Trotsky qui vient d'être publiée, « La défense de l'U. R. S. S. et l'Opposition », ne traite pas seulement des questions de principe soulevées par le conflit russo-chinois, en polémiquant indistinctement contre Louzon, Contre le Courant et le Léninbund, elle est aussi une violente attaque contre le camarade Urbahn, qualifié d'ultra-gauche et soudain traité en suspect.

Nous croyons utile de placer sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante adressée au camarade Trotsky par la Direction du Léninbund, précisément le 5 septembre (la brochure est du 7). Cela permettra aux militants de suivre la vie intérieure de l'Opposition. Ajoutons que la lettre du Léninbund que nous reproduisons a été communiquée à La Vérité et à la Lutte de Classes en même temps qu'à Contre le Courant.

Berlin, 5 septembre 1929.

Cher camarade Trotsky,

Nous répondons comme suit à vos lettres des 13 juin et 24 août : Comme vous, nous sommes d'avis que les relations entre l'Opposition russe et le Léninbund ne sont pas des relations normales. Toutefois, cette situation ne date pas d'aujourd'hui, elle date exactement de l'existence de l'Opposition russe et de l'Opposition allemande. Cela s'explique en partie par l'attitude indubitablement fautive adoptée par l'Opposition allemande dans les années de son début vis-à-vis de la question russe, et en particulier à l'égard du soi-disant trotskysme. Cela tient en outre, également à d'autres causes. Nous ne parlerons aujourd'hui que des relations qui ont existé depuis que le bloc oppositionnel russe et l'Opposition allemande se sont approchés l'un de l'autre. Là, sans aucun doute, il ne fut pas normal que chaque groupe d'Opposition prenne ses décisions d'une façon tout à fait indépendante et souvent sans considération pour l'autre. Dans de nombreux cas, cela se produisit au détriment de l'ensemble de l'Opposition. Les rapports ont été également influencés par le fait que l'Opposition russe s'est, en Allemagne, beaucoup moins efforcée de faire une clarification entre les groupes d'Opposition existants, que de maintenir et de ranimer artificiellement dans l'Opposition de Weber un groupe oppositionnel, en dépit du fait que, malgré toutes les déclarations, cette opposition n'a jamais eu de visage politique propre, et n'a jamais représenté, même d'une façon approximative, la pensée de l'Opposition russe. Nous ne méconnaissons pas que cela s'est produit à cause de particularités des groupes oppositionnels allemands (Maslov-Ruth Fischer). Mais, cet état de choses n'a pas seulement existé au temps où Ruth Fischer et Maslov passaient pour les représentants du Léninbund, il a également existé après leur séparation d'avec le Léninbund. Et même au temps où l'Opposition de Weber, dans la question chinoise par exemple, soutenait ouvertement la position de Staline, l'Opposition russe considérait ce groupe comme le groupe d'Opposition.

En dépit de l'appui moral et matériel de l'Opposition russe, l'Opposition de Weber ne s'est pas montrée capable de subsister. Les faibles résidus « organisatoires » (quelques personnes à Berlin et un petit

groupe à Pfalz), ne représentent en Allemagne aucun facteur politique; ils en seront difficilement un dans l'avenir.

Malgré la situation exposée ci-dessus, le Léninbund a soutenu et représenté l'Opposition russe, en raison de son accord avec elle sur les questions fondamentales. Dans le passé, nous nous sommes efforcés, dans des discussions répétées avec les représentants de l'Opposition russe à Berlin, de discuter et de nous rendre claires des questions comme, par exemple, celle des perspectives, etc., non étudiées dans la plateforme de l'Opposition russe et autres documents. Nous avons essayé, dans nos rangs, dans la mesure où cela nous a été possible, de faire la clarification indispensable, et nos travaux ont été exprimés par la parole et par l'écrit. Dans nos discussions, nous avons toujours été prêts à nous inspirer de la grande expérience de l'Opposition russe.

La clarification des questions débattues, et celle des relations avec l'Opposition russe, a été poursuivie ultérieurement depuis que vous, camarade Trotsky, vous trouvez à Constantinople. Ainsi, par exemple, nous vous écrivions dans une lettre du 25 février 1929 : « Nous vous serions reconnaissants de nous envoyer des articles sur les événements actuels dans le Parti russe, sur l'appréciation de la situation en Russie, sur la politique qui a suivi le 6^e Congrès... »

« La majorité de nos camarades a salué votre article d'Octobre, parce qu'il confirmait la position que nous avons prise à peu près au même moment. Une minorité — tout à fait disparue — avait encore des doutes sur la « période du kérenskysme à rebours », sur « Thermidor », etc. La majorité croissante des camarades a également été d'accord avec le mot d'ordre du vote secret, de l'intervention dans la lutte pour les salaires, etc. Les camarades estiment nécessaire la revendication du droit de grève. Cela donnerait avant tout plus fortement à l'Opposition la fonction du Parti. Cette revendication n'a rien à voir avec celle de la deuxième Révolution. »

Le 25 mars, nous écrivions :

« La position du Léninbund dans la question russe vous est connue, grâce aux journaux et aux brochures qui vous ont été envoyés. Dans la question allemande, nous estimons comme nécessaires et justes, toute une série de revendications démocratiques, énoncées à différentes reprises dans des appels, lettres au parti allemand, et publiées enfin dans notre numéro 38 du 9 mars. Nous ne sommes pas du tout d'avis que pour l'Europe capitaliste une seconde dépense de démocratie puisse devenir une nécessité, mais nous estimons que de telles revendications sont uniquement des mots d'ordre de ralliement pour appeler au combat de plus larges couches de la classe ouvrière contre l'Etat bourgeois et pour les détacher de la social-démocratie.

« La grande majorité des camarades du Léninbund considère comme exclue la conquête du Parti et du Comintern. Elle est aussi d'avis que les perspectives d'une conquête du Parti russe à travers l'Opposition, sont complètement négatives. En conséquence, ils sont unanimement d'avis qu'on doit développer le lancement de mots d'ordre comme le vote secret, le droit de grève et de coalition pour la classe ouvrière, etc., et que c'est par ce moyen qu'on peut effectuer le rassemblement de la classe ouvrière russe pour de nouveaux combats. »

Nous préconisons alors la nécessité, pour l'Opposition internationale, d'élaborer un programme commun qui représenterait en même temps un programme d'action pour les pays respectifs, et nous disions :

« Nous attendons de votre collaboration une animation et une fertilisation du travail commun. Vous devez, sans tarder, vous atteler à la tâche de devenir le trait-d'union du mouvement oppositionnel international. Je pense que la meilleure garantie serait dans une revue internationale créée par vous. »

Nous avons joint à ces lettres : les décisions des congrès de fondation, les résolutions importantes, les articles les plus significatifs du *Volkswille* et du *Fahne des Kommunismus*, ou les indications des numéros correspondants du *Volkswille* dont une série complète vous fut envoyée.

En réponse à la communication de nos points de vue, nous ne reçûmes jamais un seul jugement motivé. Vos remarques critiques ne portèrent que sur des détails. Vous nous avez, du reste, écrit à différentes reprises, que vous ne pouviez pas suivre le *Volkswille* d'une façon suffisante pour pouvoir porter un jugement. Et, le 5 juin 1929 : « ... Tous les numéros du *Volkswille* ne me sont pas parvenus. Je suis trop peu la presse des brandériens. C'est la raison pour laquelle je ne puis prétendre donner à présent une appréciation de la ligne du *Volkswille*. »

Puis, vint votre lettre du 13 juin, une semaine plus tard, dans laquelle vous déclarez que le *Volkswille* n'a pas de ligne politique, ou, comme vous le dites dans votre lettre du 24 août :

« Le Léninbund a besoin avant tout d'une plateforme. Au lieu de se vouer à la publication de « Jimmie Higgins » et de courir après les sensations journalistiques, vos publications doivent devenir l'instrument de la confection d'une plateforme marxiste de la ligne communiste allemande. »

Votre déclaration du 5 juin se trouvait dans la lettre par laquelle vous nous communiquiez la critique du camarade Frank sur l'attitude du Léninbund à l'égard des événements de Mai à Berlin, et où vous vous déclariez fondamentalement d'accord avec ce que disait le camarade Frank. Là-dessus, nous vous avons communiqué notre réponse aux considérations du camarade Frank. Nous y indiquions que les suppositions qui se dégageaient de l'appréciation des événements de Mai, donnée par le camarade Frank, n'avaient rien à voir avec les faits. Nous indiquions que l'affirmation du camarade Frank — que, le 1^{er} Mai, le Léninbund aurait balancé entre Korsch et Brandler, — affirmation que vous répétez dans votre lettre du 24 août en l'appliquant d'une façon générale au Léninbund, ne correspond nullement à la réalité, et que, vraisemblablement, ou le camarade Frank n'avait pas lu le *Volkswille*, ou il critiquait pour critiquer. A la documentation incluse, nous vous joignons l'article en question du *Volkswille*. Mais après notre lettre du 27 juin, nous n'avons jamais reçu votre appréciation sur la position prise par le Léninbund à propos des événements de Mai à Berlin.

Nous comprenons parfaitement que votre temps soit entièrement absorbé par les différents travaux auxquels vous vous êtes consacré, et que, par suite, en ce qui concerne la presse, vous ne receviez que les informations qui vous sont données par votre secrétaire. Cela, nous vous le répétons, nous le comprenons très bien. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons nous expliquer que, par exemple, tant dans votre lettre du 13 juin que dans celle du 24 août, vous écriviez que le *Volkswille* déclare « à toute occasion », « qu'il s'en faut de beaucoup qu'il

soit entièrement d'accord avec Trotsky », que l'Opposition russe « ne va pas assez loin », etc. Nous affirmons, que ni « à toute occasion », ni dans aucune occasion particulière, il n'est possible de trouver semblable remarque — ni même quelque chose d'approchant — pas plus dans le *Volkswille* que dans le *Fahne des Kommunismus*, pendant l'année 1929. Pas davantage ne pourrait-on trouver dans notre journal un article disant que « dans la Russie des Soviets aussi bien que dans les pays capitalistes, le mot d'ordre de liberté de coalition doit être donné ». Lorsqu'une divergence nous paraissait importante est apparue, nous avons alors pris position, non pas en passant, par une simple remarque, comme vous le prétendez dans votre lettre, mais comme par exemple dans notre article sur le 1^{er} Août. Nous appuyant sur vos assertions répétées que vous n'avez personnellement pas encore trouvé l'occasion de lire sérieusement le *Volkswille*, nous sommes obligés de constater que vous avez été informé d'une façon erronée ou fautive sur les articles du *Volkswille* et sur ce qu'il écrit en général. Le cas du camarade Frank, à propos du 1^{er} Mai, nous confirme particulièrement dans cette conclusion.

Nous soulignons ces choses parce que nous pensons qu'elles peuvent contribuer à fournir un assainissement et une clarification dans les quelques divergences politiques. Nous ajoutons, d'ailleurs, que les remarques faites dans nos lettres (voir citations ci-dessus), ne doivent pas être jugées comme s'il s'agissait de remarques publiées dans la presse. Nous ne pouvons pas accepter qu'elles soient jugées de la même façon.

Parmi les questions que vous nous posez, celle qui nous semble la plus importante et de laquelle dépendent toutes les autres questions, c'est l'appréciation de la situation actuelle en Russie.

Vous partez de ceci, que le Léninbund estime que, sous le régime stalinien, la Russie des Soviets serait un Etat bourgeois, c'est-à-dire que la contre-révolution serait déjà victorieuse. Vous écrivez :

« Vous avez plus d'une fois, accusé l'Opposition russe de ne « pas aller assez loin », celle-ci ne comprenant pas que Thermidor est déjà accompli. »

Ni dans le *Volkswille*, ni dans le *Fahne des Kommunismus*, vous ne trouverez l'expression d'un semblable point de vue, à part dans l'article de discussion de H. P., duquel nous nous sommes formellement séparés.

Nous ne soutenons nullement le point de vue que, dans la Russie des Soviets, la contre-révolution serait victorieuse, que Thermidor serait « accompli », que la Russie serait un Etat bourgeois. Nous n'éprouverions aucune honte à exprimer ce point de vue s'il était le nôtre et si nous estimions que la situation en Russie doit être appréciée de cette façon. Mais nous ne le pensons pas.

Où en est la Russie ?

Malheureusement, l'appréciation des rapports en Russie Soviétique se fait constamment au moyen de la comparaison avec Thermidor. Nous pensons que cette comparaison est malheureuse et fautive, c'est pourquoi nous désirons que l'appréciation portée sur notre point de vue se fasse en dehors de cette fautive assimilation.

Dans la Russie des Soviets, particulièrement depuis la mort de Lénine, un glissement continu de la dictature du prolétariat s'effectue. A travers l'abandon des principes marxistes-léninistes de la part du groupe stalinien dirigeant, la politique du parti communiste russe a favorisé le renforcement continu des forces de classe de la bourgeoisie, a désorganisé la classe ouvrière, et, par l'emploi du centrisme dans